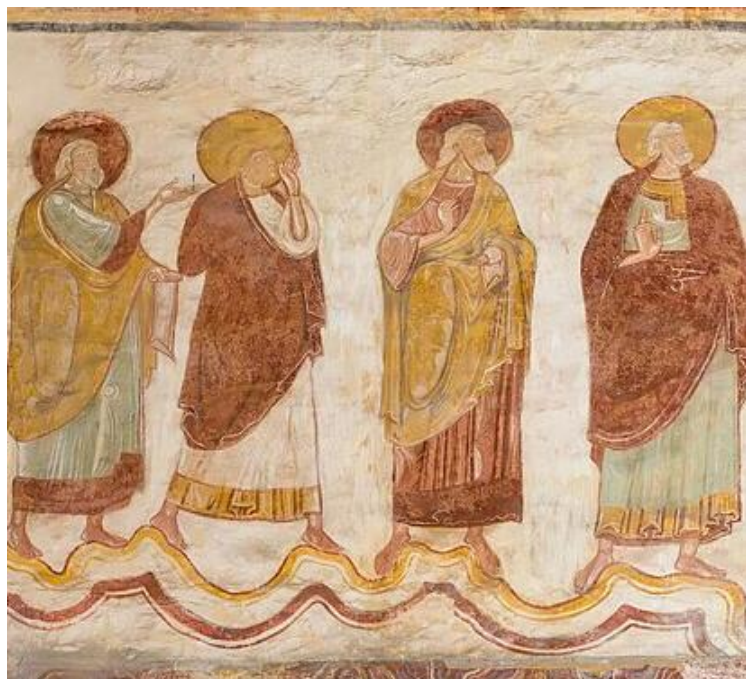


« Mais voyant le vent, Pierre prit peur, et commença à couler... » (Mt 14, 30)



- Apôtres marchant sur les eaux -
Peinture romane - baptistère St Jean à Poitiers

Chers Frères et sœurs en Christ,

J'ai intentionnellement ajouté un texte aux lectures bibliques de ce Dimanche, afin de mieux comprendre le sens de ce texte qui peut être aussi troublant qu'énigmatique !

En fait, je vous ai lu le même passage dans deux Évangiles différents ; le premier est dans l'Évangile de Matthieu, le second est dans l'Évangile de Jean.

C'est bien évidemment, la même "scène".

Dans l'Évangile de Matthieu, on y voit " Jésus et Pierre qui marchent sur les eaux "

Cette image est tellement forte que toutes les bibles qui apposent un titre à ce passage l'intitule ainsi :

« Jésus marche sur les eaux » ou « Jésus marche sur la mer »

Bien évidemment, ces titres ont été rajoutés au texte initial, qui lui, n'en comportait aucun. Et nous avons souvent du mal à nous en détacher

Si je vous dis cela, c'est que le pouvoir de ces " images " est parfois tellement puissant, qu'il peut nous détourner du sens que l'Évangéliste a réellement voulu nous "signifier" au travers de ces images.

Si le titre de ce passage avait été « Pierre coule après avoir marché sur l'eau », nous n'envisagerions sûrement pas de porter aux nues le fait de pouvoir marcher sur les eaux !

Vous l'avez compris, je ne suis pas spécialement à l'aise face à ce miracle-là.

Même les miracles les plus sensationnels, comme celui par exemple de guérir un aveugle de naissance emporte mon adhésion dès que j'y vois la manifestation de l'amour de Dieu, la révélation qu'il s'agit bien là d'un Dieu proche de l'homme, prêt à tout pour le guérir de toutes ses infirmités par amour pour lui et à travers lui pour tous les hommes et les femmes de sa Création.

Mais là, je reste sur ma faim. Qu'y a-t-il d'autre à trouver dans ce miracle surprenant ?

D'autant que nous retrouvons très souvent toutes ces scènes miraculeuses aux portails de nos églises ou de nos cathédrales.

Et figurez-vous qu'un heureux hasard m'a conduit avant-hier, en me promenant avec mon épouse à Poitiers, devant un tableau mural du 11^{ème} siècle au baptistère St Jean à Poitiers, où l'on voit les apôtres marcher sur les eaux et désigner le Christ qui annonce son départ, son ascension vers son Père... Son Père qui est aussi le "notre" !! inutile de rappeler le "notre" Père qu'il nous a appris !

La notice sous-jacente à cette peinture romane précisait :

" Les Douze Apôtres ne sont pas reconnaissables individuellement, hormis saint Pierre à la droite du Christ."

" Ils sont en mouvement, et se montrent les uns aux autres la vision [l'Ascension] "

"Ils marchent sur des vagues représentant le monde sur lequel répandre la Parole divine."

Je me suis dit en moi-même, quelle belle compréhension des textes bibliques et évangéliques.

Cette image-là nous renvoie à la compréhension des premiers chrétiens et de ceux du moyen âge
qui visiblement ne se sont pas laissés piéger par
une compréhension formelle et matérielle de ce fameux miracle !

Au travers de Pierre se profile l'Eglise à laquelle Jésus donne la mission de témoigner à son tour de l'amour
de Dieu sur la terre. Eglise, qui confrontée au monde, ne vivra qu'en et par Jésus-Christ.
Ce Jésus-Christ qui la sauve et la sauvera encore et toujours de la noyade pour que sa foi ne meure.

Mais avant de continuer revenons au texte de l'Evangile de Jean que je vous ai lu
en plus des textes du jour. Jean précise un aspect tout à fait crucial de la situation.
C'est justement la perception que la foule se fait de Jésus suite aux miracles qu'il accomplit.
Dans les trois évangiles où l'on nous parle de "Jésus (qui) marche sur l'eau",
Nous retrouvons ce passage juste après la « multiplication des pains »
Ces deux scènes sont en quelque sorte accolées l'une à l'autre

Jean prend la précaution de nous dire comment la foule avait réagi suite à la multiplication des pains
« ¹⁵Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi,
se retira de nouveau sur la montagne, seul. » Jn 6, 15

Je crois que ce seul verset peut nous aider grandement à mieux comprendre les actes de Jésus, leur sens,
et le grand risque d'incompréhension qui plane autour de tout miracle de « puissance »
Jésus n'est pas venu en Roi puissant et glorieux, il est venu en serviteur souffrant, pauvre, affligé, persécuté.
Et cette distinction nous choque, nous heurte.

Nous voulons voir en Jésus, le Roi tout puissant, vainqueur, imposant la justice et la paix sur la terre.

Et c'est bien ce qui a empêché le peuple juif de reconnaître en Jésus le Messie.
Messie qu'il annonçait pourtant depuis des siècles.

Nous l'évoquerons tout à l'heure grâce au texte de l'Épître aux Romains que nous avons lu tout à l'heure.

Jésus sait que la foule veut le faire Roi,
car elle pense que seul un Roi puissant et glorieux saura la sauver...
Ce dilemme, cette tentation, Jésus l'a vécu tout au long de sa vie.

J'en veux pour preuve le texte relatant le « combat » de Jésus au désert :
⁵Le diable le conduisit plus haut, lui montra en un instant tous les royaumes de la terre habitée
⁶et lui dit : Je te donnerai toute l'autorité et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été livrée, et je la donne à
qui je veux. ⁷Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi.

⁸Jésus lui répondit : Il est écrit : C'est devant le Seigneur, ton Dieu,
que tu te prosterner, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. (Luc 4)

Oui, le Prince de ce monde est à l'œuvre pour permettre à Jésus
d'exercer sa royauté glorieuse dès maintenant sur la terre.

Toute sa vie, Jésus combatta pour ne pas céder à cette royauté de puissance qui lui était promise moyennant
qu'il trahisse la volonté de Son Père.

Jésus et son Père ne font qu'un répète inlassablement Jésus à ses disciples.
Jésus et son Père révèlent un royaume de non-puissance puisé aux sources de l'amour.

Puissance / non-puissance, tel est le choix à faire tout au long de nos vies de Chrétiens
et tout au long de la vie de l'Eglise. Choix doublé d'un combat difficile et périlleux.

Et que fait Jésus au moment même de cette tentation ? Il se retire, seul sur la montagne pour prier.

22) Aussitôt après (la multiplication des pains), Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, tandis qu'il renverrait les foules. 23) Après les avoir renvoyées, il se retira dans la montagne pour y prier. Le soir venu il était là, tout seul. (Mt 14)

Nous ne pouvons mener ce combat sans la prière. Voilà l'enseignement premier de ce texte évangélique. Et pour moi, le fait que Pierre coule est représentatif de tous les combats perdus sans la Foi, sans la Prière

L'Église marchera sur les eaux, comme les Apôtres du baptistère, tant qu'Elle reconnaîtra en Jésus, son Sauveur, dans le Pauvre, l'Affligé, le Persécuté, le Crucifié.

Marcher sur les eaux c'est volontairement renoncer à exercer la « puissance du monde », c'est rejeter toutes les offres du Prince de ce Monde.

Symboliquement, pour les Juifs, la mer représente justement le « lieu » où résident toutes ces puissances maléfiques que Dieu a contenu dès le début de la création, tel le grand monstre aquatique : Léviathan.

Cette compréhension de ce que c'est que la mer dans le monde juif me permet maintenant d'aborder le texte de Paul dans l'Épître aux Romains.

Ce texte s'adresse aux premiers chrétiens vivants à Rome.

Par ces lignes, Paul fonde en quelque sorte la théologie chrétienne d'Israël.

Alors, disons-le tout de suite pour lever toute ambiguïté sur le vocable " Israël "

Certes, Paul nous parle d'Israël et non des Juifs, comme il en a coutume.

Mais dans sa bouche Israël est porteur d'une identité " spirituelle " tout à fait essentielle sans laquelle Israël n'est pas Israël.

Israël c'est d'abord un mot qui veut dire " combat contre Dieu " –entre parenthèse c'est un combat pour que Dieu se révèle à nous, pour qu'il soit présent, dans nos vies, dans notre histoire -.

C'est exactement la demande du Patriarche Jacob au moment de son combat contre l'ange (?)

– combat qui a duré toute la nuit et au cours duquel

Jacob demande à celui qu'il combat qu'il lui donne son "nom".

Le « nom » étant chez les juifs, pas seulement quelques syllabes accolées, mais la désignation de l'« être », c'est l'expression de la "vérité de celui qui est nommé".

Et la réponse à cette question « qui es-tu, toi que je combats ? » peut se lire -en reflet- dans le « nouveau » nom « donné » à Jacob : « tu t'appelleras désormais " Israël ", "celui qui a combattu contre Dieu »

C'est donc bien d'une entité spirituelle dont nous parlons quand nous évoquons Israël.

Là encore, nous pouvons dire, comme pour les chrétiens, comme pour l'Eglise,

Israël n'est rien sans le combat de la Foi, sans le combat de la prière.

Sachons donc bien de quel Israël Paul nous parle !

Je ne vais pas ici détailler ce que Paul leur reconnaît :

« C'est aux Israélites qu'ont été confiés

les "oracles" de Dieu, les paroles de la promesse et de la loi. »

Paul montre que en eux, avec eux, Dieu fait alliance avec les hommes.

« C'est la grâce qui les rend fils de Dieu »

car Israël est proclamé « fils premier-né de Dieu » (Exode 4, 22)

Contrairement à ce que l'Église même a véhiculé, Jésus-Christ n'a pas rompu cette "filiation"

Paul dit même que « la gloire de Dieu leur appartient ».

Pour préciser ce terme de "gloire" qui peut bien évidemment être mal interprété, Je reprendrai l'explication pertinente qu'en a fait Jacques Ellul théologien protestant du XX^{ème} siècle

« Quand Jésus dit qu'il "glorifie" le père, cela veut dire qu'il le "révèle" et quand le Père "glorifie" Jésus, Il "révèle" qui est ce Jésus. »^{PS}

C'est ainsi qu'il faut comprendre ce que veut dire la gloire dans la bouche de Jésus et de Paul

" Ce peuple a aussi été le dépositaire de l'alliance

« L'alliance, c'est l'acte par lequel Dieu se fait allié de l'homme-pécheur, pour ne pas le condamner selon la justice mais pour le sauver selon la miséricorde » nous dit encore Jacques Ellul,

« Les israélites sont aussi titulaires du culte- ce qui veut dire – le service et l'adoration »

« Ils ont les promesses et les patriarches »,

ce qui veut dire qu'ils sont bien dépositaires de la promesse du Messie ! !

Et Paul achève ce passage en rappelant que selon la chair, le Christ est issu de ce peuple. " PS

Oui, Jésus est juif, ne l'oublions pas.

Et selon l'Évangéliste Jean, au moment où Jésus s'adresse à la Samaritaine ;

il lui dit : « ²¹Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. ²²Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ;

nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » (Jean 4)

" Puis Paul finit par conclure que « Jésus est Dieu au dessus de tout et qu'il soit béni pour toujours »

« Dieu se fait connaître, se révèle dans sa plénitude, uniquement en Jésus. »

Et cela est bien évidemment inacceptable pour les Juifs.

¹³Mais maintenant, - leur dit-il encore dans sa lettre aux éphésiens –
en Jésus-Christ, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches » Ephésiens 2

Alors, comment ne serions-nous pas stupéfaits, nous Chrétiens,

d'avoir vécu si longtemps dans la haine des Juifs ? " PS

Jamais, ni même l'Église ne sera « détentrice » de la Promesse, de la libre Parole de Dieu.
Qu'on le veuille ou non, cette Parole, cette Promesse, cette grâce, ce don, concerne désormais
en Jésus-Christ et par la Foi, tout individu vivant sur la terre

Et tous ceux qui en font ou en feront une « possession », un instrument de « puissance »
couleront à pic dans la mer, dans ce monde de puissance sans avenir.

Mais, le bras vigoureux d'un sauveur peut encore nous permettre de ne pas couler.

De même, l'onde d'un souffle léger peut encore et toujours se manifester et nous faire reprendre vie.

Comme il a fait reprendre vie à Élie :

« Soudain la parole du SEIGNEUR lui parvint, qui lui disait : Que fais-tu ici, Elie ?

¹⁰Il répondit : J'ai montré une passion jalouse pour le SEIGNEUR, le Dieu des Armées ;

car les Israélites ont abandonné ton alliance, ils ont rasé tes autels, ils ont tué tes prophètes par l'épée ;

moi, je suis resté, seul, et ils cherchent à me prendre la vie !

¹¹ et la voix reprit : Sors et tiens-toi dans la montagne, devant le SEIGNEUR.

Or le SEIGNEUR passait. Un grand vent, violent, arrachait les montagnes et brisait les rochers
le SEIGNEUR n'était pas dans le vent.

Après ce fut un tremblement de terre : le SEIGNEUR n'était pas dans le tremblement de terre

¹²Après, un feu : le SEIGNEUR n'était pas dans le feu.

Enfin, après le feu, un calme, une voix ténue...une voix lui dit : Que fais-tu ici, Elie ?

Aux plus profonds de nos doutes, de nos incompréhensions,
et parfois de notre infinie solitude
Ô Seigneur augmente en nous la Foi

Amen

PS : " Ce dieu injuste ? " Jacques Ellul - Arléa 1991-